Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac S2TMD, veuillez visiter :
bacs2tmd.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2023

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Jeudi 15 juin 2023

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle.

Théophile Gautier, *La Morte amoureuse*, 1836.

Bien qu'on l'ait averti que Clarimonde est un vampire, le narrateur poursuit sa relation avec elle. Toutefois, rendu méfiant, il décide de surveiller ses faits et gestes : il positionne notamment un miroir pour l'observer sans qu'elle s'en doute.

Cependant, un soir, je vis dans ma glace, dont elle n'avait pas calculé la perfide[1] position, Clarimonde qui versait une poudre dans la coupe de vin épicé qu'elle avait coutume de préparer après le repas. Je pris la coupe, je feignis[2] d'y porter mes lèvres, et je la posai sur quelque meuble comme pour l'achever plus tard à mon loisir, et, profitant d'un instant où la belle avait le dos tourné, j'en jetai le contenu sous la table ; après quoi je me retirai dans ma chambre et je me couchai, bien déterminé à ne pas dormir et à voir ce que tout cela deviendrait. Je n'attendis pas longtemps ; Clarimonde entra en robe de nuit, et, s'étant débarrassée de ses voiles, s'allongea dans le lit auprès de moi. Quand elle se fut bien assurée que je dormais, elle découvrit mon bras et tira une épingle d'or de sa tête ; puis elle se mit à murmurer à voix basse :

« Une goutte, rien qu'une petite goutte rouge, un rubis au bout de mon aiguille !... Puisque tu m'aimes encore, il ne faut pas que je meure... Ah ! pauvre amour, ton beau sang d'une couleur pourpre si éclatante, je vais le boire. Dors, mon seul bien ; dors, mon dieu, mon enfant ; je ne te ferai pas de mal, je ne prendrai de ta vie que ce qu'il faudra pour ne pas laisser éteindre la mienne. Si je ne t'aimais pas tant, je pourrais me résoudre à avoir d'autres amants dont je tarirais[3] les veines ; mais depuis que je te connais, j'ai tout le monde en horreur... Ah ! le beau bras ! comme il est rond ! comme il est blanc ! Je n'oserai jamais piquer cette jolie veine bleue. » Et, tout en disant cela, elle pleurait, et je sentais pleuvoir ses larmes sur mon bras qu'elle tenait entre ses mains. Enfin elle se décida, me fit une petite piqûre avec son aiguille et se mit à pomper le sang qui en coulait. Quoiqu'elle en eût bu à peine quelques gouttes, la crainte de m'épuiser la prenant, elle m'entoura avec soin le bras d'une petite bandelette après avoir frotté la plaie d'un onguent[4] qui la cicatrisa sur-le-champ.

[1] Perfide : trompeuse, traîtresse.
[2] Je feignis : je fis semblant.
[3] Tarirais : viderais complètement.
[4] Onguent : pommade.

Vous ferez le commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :

- Une scène de ruses et de révélations.
- Un amour tragique.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle.

Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

A- Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV. Parcours : la bonne éducation.
Texte d'après Philippe Meirieu, « Résister aux algorithmes », *L'École des parents*, n°638, janvier-février-mars 2021.

B- La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme ». Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.
Texte d'après Anne-Marie Lecoq, article « Physiognomonie », *Encyclopædia Universalis.*

C- Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.* Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.
Texte d'Isabelle Gras, « Et pourtant, elles créent ! », *L'Éléphant*, n°17, janvier 2017.

A – Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV. Parcours : la bonne éducation.

Texte d'après Philippe Meirieu, « Résister aux algorithmes », *L'École des parents*, n°638, janvier-février-mars 2021.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 201 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 181 mots et au plus 221 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Nous avons tous vécu cette expérience : commander un livre ou un DVD sur une plate-forme et, dans les minutes qui suivent, recevoir un courriel « personnel » – *« Vous avez aimé…. Vous aimerez... »* – nous suggérant d'autres titres, très proches de celui que nous avons commandé. Mais ce qui est tout à fait acceptable pour des adultes en capacité de choisir après avoir exploré différents domaines ne peut, en aucun cas, être considéré comme un modèle éducatif pour nos enfants et nos adolescents. Notre devoir éducatif à leur égard est, tout au contraire, de leur faire découvrir des univers et des œuvres vers lesquels ils ne se seraient pas tournés spontanément et d'élargir ainsi leur palette de choix : *« Tu as aimé ce roman policier... Et si tu essayais ce livre d'histoire ou ce recueil de poésies ? »*

Les algorithmes à l'œuvre sur la Toile nous facilitent peut-être la vie, mais ils sont surtout efficaces pour orienter et « booster » nos achats ! En réalité, ils font de chacun de nous un « cœur de cible » dont le « profil » est minutieusement construit à partir des données qu'il fournit, l'enrôlant malgré lui dans une gigantesque machine à consommer « toujours plus de la même chose ». Pire, leur objectif est d'identifier nos centres d'intérêt du moment pour mieux nous rabattre vers les objets auxquels nous semblons être le plus réceptifs. De même, au lieu de lui permettre d'exercer son esprit critique en lui proposant des informations nouvelles, précises, argumentées et des points de vue contradictoires, les réseaux sociaux, par leur mode de fonctionnement même, enferment le sujet dans ses croyances et ses certitudes et le poussent à radicaliser ses positions... La liberté de penser suppose au contraire de s'ouvrir au doute et d'aller toujours vers plus d'exigence de précision, de justesse et de vérité.

C'est dire l'importance de notre responsabilité éducative, à nous, parents, enseignants, éducateurs, si nous voulons apprendre à nos adolescents à résister aux manipulations, autrement dit à oser penser par eux-mêmes, conformément à l'idéal des Lumières.

Une tâche infiniment délicate ! En effet, on ne permet pas à un adolescent de penser par lui-même en lui imposant d'abdiquer ses idées et en lui assénant nos propres certitudes. Car ses convictions revêtent bien souvent un caractère identitaire et, en cherchant à les arracher, on prend le risque de l'humilier et de le voir se butter en prenant systématiquement le contrepied de ce qu'on lui dit. Il appartient au jeune de faire lui-même le chemin de son émancipation[1], d'accepter l'échange avec autrui pour enrichir son propre point de vue, d'examiner ce dernier au regard de ses

nouvelles connaissances, de se poser les questions qui lui permettront de se remettre en cause et, pour finir, d'intérioriser les exigences qui le conduiront à la pensée libre.

Est-ce à dire que nous n'avons rien à faire ? Bien évidemment non ! C'est à nous, en effet, de créer les situations grâce auxquelles l'enfant puis l'adolescent pourra accéder – petit à petit et sans qu'il ose l'avouer tout de suite – au doute et à la pensée critique. À l'école, on pourra, pour cela, développer l'expérimentation scientifique et le travail de fabrication technologique : en se trouvant confronté à la résistance des choses, l'élève – qui ne peut l'imputer[2] à une volonté de lui nuire – comprendra qu'il y a des limites à sa toute-puissance, que la réalité impose ses lois et qu'on ne peut agir sur elle qu'en leur obéissant. Plus encore, il découvrira que celui qui a raison n'est ni le plus fort, ni le plus séducteur, mais celui qui démontre le mieux et peut faire comprendre sa démonstration à toutes et à tous…

Mais on aurait tort, bien sûr, de réserver à l'école ces apprentissages fondamentaux : les parents et tous les éducateurs peuvent, au quotidien, incarner cette vertu fondamentale qu'est la capacité de penser contre soi-même, c'est-à-dire de « penser » tout simplement : avouer qu'on ne sait pas tout, se mettre en recherche régulièrement, associer l'enfant à cette démarche et l'inviter à s'y engager lui-même, sans cesse, obstinément et sereinement.

Car la sérénité est essentielle en la matière. Accepter de se laisser déstabiliser, entendre des objections, voire des contradictions, suppose d'avoir un environnement suffisamment sécurisant pour ne pas se sentir agressé. Une remise en cause cognitive[3] n'est supportable, en effet, que si l'on bénéficie par ailleurs d'un relatif équilibre affectif. Se laisser convaincre par un argument contradictoire implique de ne pas en être trop personnellement affecté, donc de se savoir respecté, reconnu, estimé par la personne qui vous demande de renoncer à une partie de vous-même.

803 mots

Essai

La « bonne éducation » est-elle celle qui apprend à douter, à remettre en question ses certitudes ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

[1] Émancipation : libération.

[2] Imputer à : ici, interpréter comme.

[3] Cognitive : qui concerne l'acquisition des connaissances.

B – La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme ». Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte d'après Anne-Marie Lecoq, article « Physiognomonie », *Encyclopædia Universalis.*

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 189 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 170 mots et au plus 208 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

La physiognomonie se proposait autrefois de lire à coup sûr, dans les traits permanents du visage et du corps, les dispositions naturelles, les mœurs, le caractère. Elle se présentait comme « l'art de connaître les hommes » et notamment de percer à jour les méchants en dépit de leur dissimulation. Elle intéressait donc, outre tout un chacun, les ancêtres du psychologue, le philosophe et le médecin.

L'évolution des connaissances dans les domaines de l'anatomie, de la physiologie, du psychisme a peu à peu ruiné ses appuis scientifiques. Cela ne l'empêche pourtant pas de survivre et souvent sous sa forme la plus inquiétante : le racisme n'a pas manqué d'y avoir recours. On la retrouve dans des magazines féminins par exemple qui, dans la lignée du sâr Péladan, auteur d'un *Art de choisir sa femme d'après la physionomie*, fournissent des conseils pour reconnaître, d'après la bouche ou les sourcils, le ou la partenaire à rechercher ou à éviter. Plus sérieusement, elle reste utilisée, sous le nom de « morphopsychologie », avec d'autres références et un vocabulaire modernisé, dans les pratiques de recrutement et elle est enseignée dans des écoles de commerce où l'on veut apprendre à mieux « cerner » le client potentiel. La physiognomonie fait partie intégrante de l'histoire des idées et a joué un rôle important dans la création littéraire et artistique.

Le premier peintre de Louis XIV s'est intéressé à la physiognomonie traditionnelle, sur laquelle il donna une conférence devant l'Académie royale de peinture et sculpture en 1671. Le Brun cherchait à la fois à repérer les traits distinctifs opposant la face humaine au faciès animal (il pensera les trouver dans l'inclinaison des yeux, la direction du regard et le froncement du sourcil) et le moyen de mesurer le degré d'animalité (ou au contraire d'humanité, c'est-à-dire d'« élévation d'esprit ») des visages humains. Selon lui, les mêmes indices permettaient de reconnaitre, chez les animaux d'abord et ensuite chez les hommes, cruauté, voracité, force, audace, intelligence, ruse, et leurs contraires. Ses travaux sur l'expression connurent un succès immédiat. Au XVII^{e} siècle en effet, une nouvelle branche de l'« art de connaître les hommes » se constitue à côté de la physiognomonie traditionnelle : l'étude des « passions de l'âme » et de la manière dont elles modifient le visage (pathognomonie). À l'époque des Lumières, la physiognomonie traditionnelle devient suspecte. On ne croit plus à l'existence de règles sûres pour connaître les hommes du premier coup d'œil : les traits de physionomie sont mêlés et confus, la contradiction est même possible entre l'être intime et l'apparence. En revanche, on estime que la pathognomonie, qui étudie les signes des passions, est une science

authentique et légitime. On reprend les expressions de Le Brun, on s'intéresse au jeu des acteurs.

La fin du XVIII[e] siècle voit la résurgence de la physiognomonie. L'ouvrage de Lavater, *Essai sur la physiognomonie,* est tout entier fondé sur une conviction religieuse : Dieu connaît le cœur et l'âme des hommes. En cela, l'homme doit imiter le Créateur et donc s'efforcer de connaître les autres hommes, en utilisant le moyen suprême de toute connaissance : les sens. Lavater postule en effet l'harmonie entre la beauté morale et la beauté physique. La vertu embellit, le vice enlaidit. Les signes les plus importants apparaissent sur le visage. Les traits mobiles, les parties molles de la face, révèlent la vie morale. Au repos, ils permettent de lire la sensibilité, l'irritabilité, les passions habituelles ; en mouvement, les affects[1] passagers. Les parties solides de la tête et surtout le front renseignent sur la vie spirituelle et intellectuelle. C'est à elle que s'intéresse en premier lieu Lavater, et c'est pourquoi il attache une grande importance à la silhouette. On peut devenir un bon physiognomoniste par les œuvres : observer sans relâche, dessiner, mesurer, comparer, collectionner les crânes des hommes célèbres. L'ouvrage de Lavater suscita de violentes critiques. Georg Christoph Lichtenberg, professeur de physique à Göttingen, mais aussi homme de lettres et satiriste, persuadé de la dysharmonie entre le corps et l'âme et de l'ambiguïté profonde d'un « moi à double face », répliqua : « Cet être inintelligible[2] que nous sommes nous-mêmes et qui nous paraîtrait bien plus inintelligible encore si nous pouvions nous en approcher davantage, il ne faut pas vouloir le trouver sur un front ». Selon lui, le meilleur moyen de connaître les hommes est de les voir à l'œuvre.

754 mots

Essai

Pour connaître la nature humaine, peut-on se contenter de portraits physiques ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le chapitre « De l'Homme » des *Caractères* de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[1] Affects : émotions.

[2] Inintelligible : incompréhensible.

C – Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte d'Isabelle Gras, « Et pourtant, elles créent ! », *L'Éléphant*, n°17, janvier 2017.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 193 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 174 mots et au plus 212 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

« Comment les femmes auraient-elles jamais eu du génie alors que toute possibilité d'accomplir une œuvre géniale – ou même une œuvre tout court – leur était refusée ? », s'interroge Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*. Comprendre pourquoi la création intellectuelle et artistique a si longtemps constitué un plafond de verre[1] pour les femmes implique de s'attarder sur les fondements de la société patriarcale. Le patriarcat, qui repose sur la puissance de l'autorité paternelle, instaure une différenciation des rôles masculins et féminins très marquée, comme l'a analysé l'anthropologue Françoise Héritier. Conformément à cette division sexuelle, les hommes investissent les sphères sociales et politiques alors que la sphère privée et le foyer familial relèvent des femmes. Dès lors, la création de l'esprit devient un attribut exclusivement masculin, symbole de transcendance[2]. La femme étant considérée uniquement à l'aune[3] de sa fonction reproductrice, elle n'a pas à se préoccuper de la fécondité de l'esprit.

Cette répartition sexuée des créations intellectuelles et charnelles participe ainsi à la pérennisation[4] du système patriarcal. Il faut cependant noter qu'en France, sous l'Ancien Régime, la question de la création féminine se pose avant tout sous l'angle de l'appartenance à l'ordre social. Ainsi, une créatrice issue de l'aristocratie est socialement tolérée si elle se cantonne à l'amateurisme et ne prétend pas égaler le génie masculin. Les « femmes savantes » suscitent des sentiments ambivalents, comme Molière l'a montré de manière magistrale.

C'est à partir du XIX^e^ siècle qu'on assiste à un durcissement de la représentation de genre qui consacre l'idée d'une absence de génie féminin. Face au poids des valeurs misogynes, « tout génie qui naît femme est perdu pour l'humanité », selon les mots de Stendhal. La création féminine est jugée aussi inutile que dangereuse, théorie appuyée par des travaux médicaux visant à démontrer l'infériorité congénitale[5] des femmes. Conformément aux stéréotypes sexués, seuls les hommes ont des prédispositions naturelles à être des génies, les femmes sont quant à elles

[1] Plafond de verre : limite ou obstacle invisible qui empêche d'aller au-delà d'un certain niveau.
[2] Transcendance : ce qui relève de l'esprit, du spirituel, par opposition au corps, à la matière.
[3] À l'aune de : en fonction de.
[4] Pérennisation : maintien.
[5] Congénitale : biologique, de naissance.

cantonnées au rôle de muse, objet passif de la création. Pour une femme, écrire et participer à l'aventure de la pensée ont longtemps constitué un acte de subversion[6].

En analysant l'évolution de la figure de l'artiste dans *La Poétique du mâle*, Michelle Coquillat, professeure de littérature, montre comment la création littéraire a ainsi été le terrain d'exercice privilégié de la domination masculine. Jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, l'acte de création fait référence à la création divine : l'homme a un pouvoir démiurgique[7] de création *ex nihilo*[8]. […]

Être publiée est un acte délicat pour une femme car, en rendant ses textes visibles, elle transgresse l'exigence d'humilité que lui impose la société. À l'instar de Marie d'Agoult, qui publie sous le nom de Daniel Stern, combien de femmes préféreront franchir ce pas en choisissant un pseudonyme masculin ou l'anonymat ? Au-delà des contraintes imposées, quelques-unes sont parvenues à s'affirmer comme créatrices, à l'instar des artistes peintres Rosa Bonheur ou Berthe Morisot. Et même si, aux funérailles de George Sand, Hugo déclare : « Je pleure une morte et je salue une immortelle », le mythe de l'infériorité féminine reste solidement ancré dans la société du XIX[e] siècle. Les frères Goncourt estiment d'ailleurs qu'« il n'y a pas de femmes de génie : lorsqu'elles sont des génies, elles sont des hommes ». Investir le territoire de la création ne peut donc se faire qu'en renonçant à une supposée nature féminine car les critères de légitimation restent masculins. Pour contrer cette hostilité, Anna de Noailles fonde en 1904 le prix littéraire Femina, dont le jury réunit des femmes de lettres.

Comme Rimbaud l'annonçait de manière prophétique : « Ces poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, [...] elle sera poète, elle aussi ! » Au XX[e] siècle, l'étau du code civil se desserre et va permettre aux femmes de s'émanciper sur le plan juridique, politique, économique et social. Simone de Beauvoir encourage les femmes à conquérir leur autonomie et à bousculer l'ordre symbolique. C'est à cette condition qu'elles pourront s'affirmer en tant que créatrices. Colette, Marguerite Duras, Marguerite Yourcenar et Nathalie Sarraute se distinguent parmi les auteurs de la Pléiade du XX[e] siècle. Les femmes accèdent enfin à la reconnaissance de leur création. En 1981, lors de son discours de réception, Yourcenar, première femme à entrer à l'Académie française, tient à rendre hommage à la « troupe invisible de femmes » qui auraient dû recevoir cet honneur avant elle.

772 mots

Essai

Selon vous, écrire suffit-il à rendre visibles celles et ceux qui ne le sont pas ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[6] Subversion : révolte, renversement de l'ordre établi.

[7] Démiurgique : divin.

[8] *ex nihilo* : à partir de rien.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.